

Le retour des chevaux des bois



Grâce au soutien de l'ONF et à la passion d'un Marnais têtue, le cheval de trait a repris depuis peu le chemin des forêts départementales pour aider au débardage du bois. Entre la Malmaison et Fausses-Reposes, découverte d'une tradition en quête de renouveau...

Ce n'est d'abord qu'une ombre, à peine perceptible entre les troncs d'arbres de la forêt de Fausses-Reposes. Puis, à la faveur d'un rayon de soleil, la robe baie et la silhouette massive du cheval se révèlent aux yeux du promeneur. Attelé à une charrette que son propriétaire s'active à remplir de bois fraîchement coupé, Ed, ardennais de cinq ans au regard placide, attend patiemment l'ordre de mettre en branle son chargement. Aux portes de Ville-d'Avray, à quelques mètres des étangs Corot et d'un parking où le rugissement des moteurs renvoie le rêveur aux réalités urbaines, la scène a quelque chose d'incongru. De rassurant aussi, et ce n'est pas le moindre des arguments ayant poussé Bernard Meyer, forestier dans l'âme, à faire sien la cause du cheval de trait en créant à Issy il y a deux ans la seule entreprise du genre spécialisée dans le débardage en petite couronne...

"Lorsque j'ai décidé de créer Le Trait vert, explique-t-il tout en continuant de débarrasser la parcelle du bois coupé le matin même par les bûcherons, j'ai bien sûr pensé à tous les avantages pratiques et écologiques que pouvait avoir l'utilisation du cheval de trait dans le débardage des forêts périurbaines, mais j'ai avant tout voulu répondre à la demande des promeneurs. En Ile-de-France, les gens viennent dans les bois pour se ressourcer, pour retrouver la nature et, ici plus qu'ailleurs, les nuisances que peut générer l'entretien de la forêt sont difficilement tolérées..."

Chevaux contre tracteur à l'heure du rendement à tout crin et de la mécanisation galopante, l'idée, aussi séduisante soit-elle, pouvait laisser perplexe. De 2,5 millions en 1938, le nombre des chevaux de trait en France est en effet passé en l'espace de cinquante ans à quelques dizaines de milliers au point de menacer de disparition les neuf races utilisées naguère dans l'agriculture ou la sylviculture. Mais, dans le mystère des sous-bois, les chiffres ont parfois leur limite surtout lorsque d'autres, tout aussi indiscutables, viennent rappeler à ceux qui veulent bien les entendre qu'ailleurs le cheval a encore sa place en forêt. En Belgique, pays d'une superficie dix-huit fois moindre que la France, 3 000 débardeurs l'utilisent encore dans leurs tâches quotidiennes contre 80 chez nous où prospère pourtant le domaine forestier le plus important d'Europe. Pour Bernard Meyer, installé à Marnes-la-Coquette tout près du haras de Jardy, la cause est entendue et, fort du soutien de l'ONF qui ne tarde pas à faire appel à ses services, il fait ses premières armes dans les forêts de la Malmaison et de Fausses-Reposes sous les regards étonnés mais conquis des habitués des lieux...



Capable de tirer jusqu'à trois fois son poids, Ed, ardennais de cinq ans, représente grâce à Michel Meyer, le retour du cheval de trait dans les forêts du département.

Il faut dire qu'avec ses huit cents kilos de muscles, sa silhouette râblée et ses impressionnants coups de collier lui permettant de tirer jusqu'à trois fois son poids, Ed, son compagnon de labeur, ne passe pas inaperçu. La puissance est pourtant loin d'être le seul atout de ce géant docile et

Michel Meyer, Marnais et créateur de Trait Vert : "Si on se place dans une logique de rendement, il est difficile d'évaluer les bienfaits du cheval. Mais cela va bien au delà des chiffres..."





Contrairement au tracteur, le cheval de trait sait épargner les sols souvent fragiles des forêts proches des villes et reste maniable, même lorsqu'il lui faut tirer de fortes charges.

des forêts de la petite couronne, souvent fragilisées par la surfréquentation.

“L'utilisation du cheval est surtout appréciable dans les zones de jeune peuplement forestier”, souligne Françoise Merer, technicienne à l'ONF, farouche partisane de son retour dans les forêts du département. *Sa grande maniabilité, même lorsqu'il tire de fortes charges, lui permet de se faufiler entre les arbres sans les blesser. Sans parler bien sûr du plus qu'il représente en matière d'accueil du public et qui contribue à donner un label de qualité supplémentaire aux forêts dans lesquelles il est utilisé...*”

Un constat qui a poussé l'office national des forêts

à passer avec l'Etat, les haras nationaux et l'agence des espaces verts, une convention régionale de développement du débardage des bois à l'aide des chevaux de trait. Car la formule a déjà fait ses preuves en province : à Strasbourg, sous l'impulsion de la municipalité, quatre chevaux de race comtoise et cinq ardennais assurent ainsi depuis 1984 l'entretien de 1 200 hectares de forêts qu'ils contribuent aussi à faire découvrir au public pendant les beaux jours. En région parisienne, Rambouillet et son “équipe hippotractée” ont été les premiers à se lancer dans la bataille, en attendant, comme le souhaite aujourd'hui l'ONF, que d'autres collectivités locales se décident elles aussi à régler leur pas sur celui, lent mais sûr, des chevaux de trait...

Pour Bernard Meyer, qui après une année de travail mettra dans quelques jours Ed au vert dans les Yvelines, tout n'est d'ailleurs qu'une question de temps. *“Bien sûr, conclut-il en flattant du regard son alter ego, si on se place uniquement dans une logique de rendement, il est difficile d'évaluer les bienfaits du cheval. Mais cela va bien au delà des chiffres. On en reparlera dans vingt ou trente ans...”*

Pascal Leroy

noble, descendant direct des chevaux de trait utilisés par Napoléon lors de la campagne de Russie. Fidèle complice du débardeur, ses pieds massifs savent en effet épargner l'humus et les racines là où le tracteur compacte les sols humides et laisse derrière lui des ornières aussi dommageables pour le paysage que pour l'environnement. Solidement campé sur ses paturons, cet adepte du tout-terrain, capable d'intervenir aussi bien dans des zones escarpées que dans des réserves biologiques, semblait donc taillé sur mesure pour participer à l'entretien



Le Trait vert. 215, rue Jean-Jacques-Rousseau. 92136 Issy-les-Moulineaux. Tél. : 01.47.41.84.58.